

Les Vendéens contre la République (1793-1794)

En mars 1793, la levée obligatoire de 300 000 hommes pour l'armée provoque des émeutes dans l'Ouest de la France. Les paysans, déçus par une Révolution qui les taxe trop et leur retire leurs prêtres, se regroupent en armées, souvent dirigées par des nobles au nom de « Dieu et le roi ». Pour mettre un terme à cette guerre civile, la Convention décide en octobre 1793 de réprimer l'insurrection, au prix d'exécutions massives s'il le faut. Au mois de janvier 1794, les armées vendéennes sont vaincues et une terrible répression commence. La région reste instable jusqu'en 1800.

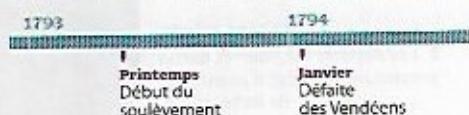
Pourquoi et comment les Vendéens s'opposent-ils à la Révolution ?



1 Henri de La Rochejacquelein, jeune chef vendéen

Narcisse Guérin, *Portrait d'Henri de La Rochejacquelein*, huile sur toile, 2,16 × 1,40 m, 1817 Cholet, musée d'Art et d'Histoire.

Issu d'une famille noble, il a vingt ans au moment où il prend la tête de ses paysans. En octobre 1793, après plusieurs victoires, il devient le chef des armées vendéennes et meurt rapidement lors d'une escarmouche.



2 Une rébellion paysanne

« Les paysans se révoltèrent du côté de la Bretière; ils se dispersèrent ensuite dans les paroisses voisines et vinrent trouver M. Sapinaud de Bois-Huguet [...]. « Nous vous prenons, lui dirent-ils, pour notre général et vous marcherez à notre tête. » Sapinaud essaya de leur faire envisager les malheurs qu'ils allaient attirer sur eux et sur la Vendée. « Mes amis, leur dit-il, c'est le pot de terre contre le pot de fer. Que ferons-nous ? Un seul département contre quatre-vingt-deux ! Nous allons être écrasés. [...] Croyez-moi, retournez chez vous et ne vous perdez pas inutilement. » Ces braves paysans, loin de se rendre à ses raisons, lui remontrèrent qu'ils ne pourraient jamais se soumettre à un gouvernement qui leur avait enlevé leurs prêtres et qui avait emprisonné leur roi. « On nous a trompés, dirent-ils, pourquoi nous envoyons-t-on des curés constitutionnels ? Ce ne sont pas là les prêtres qui ont assisté nos pères à leurs lits de mort et nous n'en voulons pas pour bénir nos enfants. » Mon beau-frère ne savait trop quel parti prendre [...] Enfin, voyant leur obstination, il finit par céder, se mit à leur tête et partit le jour même pour les Herbiers. »

Jeanne Ambroise de Sapinaud de Bois Huguet, *Mémoires*, 1824.

3 La Convention contre les Vendéens

Porte-parole du Comité de salut public, Bertrand Barère rend compte le 1^{er} octobre 1793 de la politique que la Convention veut mener contre la révolte vendéenne.

« L'inexplicable Vendée explique encore, et les efforts des républicains ont été jusqu'à présent impuissants contre les brigandages et les complots des royalistes qu'elle recèle. [...] Comment nos ennemis n'auraient-ils pas porté tous leurs efforts sur la Vendée ? C'est le cœur de la République, c'est là que s'est réfugié le fanatisme et que les prêtres ont élevé ses autels ; c'est là que les émigrés [...], de concert avec les puissances coalisées, ont rassemblé les débris d'un trône conspirateur [...]. Détruisez la Vendée, Valenciennes et Condé ne seront plus au pouvoir de l'Autrichien. Détruisez la Vendée, l'Anglais ne s'occupera plus de Dunkerque. Détruisez la Vendée, le Rhin sera délivré des Prussiens. Enfin, chaque coup que vous porterez à la Vendée retentira dans les villes rebelles, dans les départements fédéralistes, dans les frontières envahies. La Vendée et encore la Vendée ! Voilà le chancré politique qui dévore le cœur de la République française : c'est là qu'il faut frapper. »

Bertrand Barère, *Rapport sur la Vendée au nom du Comité de salut public*, 1793.

Les Vendéens contre la République (1793-1794)

En mars 1793, la levée obligatoire de 300 000 hommes pour l'armée provoque des émeutes dans l'Ouest de la France. Les paysans, déçus par une Révolution qui les taxe trop et leur retire leurs prêtres, se regroupent en armées, souvent dirigées par des nobles au nom de « Dieu et le roi ». Pour mettre un terme à cette guerre civile, la Convention décide en octobre 1793 de réprimer l'insurrection, au prix d'exécutions massives s'il le faut. Au mois de janvier 1794, les armées vendéennes sont vaincues et une terrible répression commence. La région reste instable jusqu'en 1800.

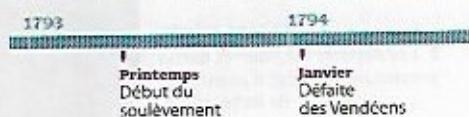
Pourquoi et comment les Vendéens s'opposent-ils à la Révolution ?



1 Henri de La Rochejacquelein, jeune chef vendéen

Narcisse Guérin, *Portrait d'Henri de La Rochejacquelein*, huile sur toile, 2,16 × 1,40 m, 1817 Cholet, musée d'Art et d'Histoire.

Issu d'une famille noble, il a vingt ans au moment où il prend la tête de ses paysans. En octobre 1793, après plusieurs victoires, il devient le chef des armées vendéennes et meurt rapidement lors d'une escarmouche.



2 Une rébellion paysanne

« Les paysans se révoltèrent du côté de la Bretière; ils se dispersèrent ensuite dans les paroisses voisines et vinrent trouver M. Sapinaud de Bois-Huguet [...]. « Nous vous prenons, lui dirent-ils, pour notre général et vous marcherez à notre tête. » Sapinaud essaya de leur faire envisager les malheurs qu'ils allaient attirer sur eux et sur la Vendée. « Mes amis, leur dit-il, c'est le pot de terre contre le pot de fer. Que ferons-nous ? Un seul département contre quatre-vingt-deux ! Nous allons être écrasés. [...] Croyez-moi, retournez chez vous et ne vous perdez pas inutilement. » Ces braves paysans, loin de se rendre à ses raisons, lui remontrèrent qu'ils ne pourraient jamais se soumettre à un gouvernement qui leur avait enlevé leurs prêtres et qui avait emprisonné leur roi. « On nous a trompés, dirent-ils, pourquoi nous envoyons-t-on des curés constitutionnels ? Ce ne sont pas là les prêtres qui ont assisté nos pères à leurs lits de mort et nous n'en voulons pas pour bénir nos enfants. » Mon beau-frère ne savait trop quel parti prendre [...] Enfin, voyant leur obstination, il finit par céder, se mit à leur tête et partit le jour même pour les Herbiers. »

Jeanne Ambroise de Sapinaud de Bois Huguet, *Mémoires*, 1824.

3 La Convention contre les Vendéens

Porte-parole du Comité de salut public, Bertrand Barère rend compte le 1^{er} octobre 1793 de la politique que la Convention veut mener contre la révolte vendéenne.

« L'inexplicable Vendée explique encore, et les efforts des républicains ont été jusqu'à présent impuissants contre les brigandages et les complots des royalistes qu'elle recèle. [...] Comment nos ennemis n'auraient-ils pas porté tous leurs efforts sur la Vendée ? C'est le cœur de la République, c'est là que s'est réfugié le fanatisme et que les prêtres ont élevé ses autels ; c'est là que les émigrés [...], de concert avec les puissances coalisées, ont rassemblé les débris d'un trône conspirateur [...]. Détruisez la Vendée, Valenciennes et Condé ne seront plus au pouvoir de l'Autrichien. Détruisez la Vendée, l'Anglais ne s'occupera plus de Dunkerque. Détruisez la Vendée, le Rhin sera délivré des Prussiens. Enfin, chaque coup que vous porterez à la Vendée retentira dans les villes rebelles, dans les départements fédéralistes, dans les frontières envahies. La Vendée et encore la Vendée ! Voilà le chancré politique qui dévore le cœur de la République française : c'est là qu'il faut frapper. »

Bertrand Barère, *Rapport sur la Vendée au nom du Comité de salut public*, 1793.

La tactique de combat vendéenne

Commandant en chef des armées républicaines à partir de janvier 1794, le général Turreau décrit la méthode de combat des Vendéens, contre laquelle il emploie le système des «colonnes infernales», des groupes d'hommes relativement réduits et chargés de tout détruire sur leur passage.

«Les Brigands¹, favorisés par tous les accidents de la nature, ont une tactique particulière et qu'ils savent appliquer parfaitement à leur position et aux circonstances locales. [...] Ils ne se battent que quand ils veulent et où ils veulent. Leur adresse dans l'usage des armes à feu est telle qu'aucun peuple connu, si guerrier, si manœuvrier qu'il soit ne tire un aussi grand parti du fusil [qu'eux] [...]. Ils n'attendent pas de commandement pour tirer: ils ne connaissent pas les feux de bataillon, de file ou de peloton; et cependant celui qu'ils vous font éprouver est aussi nourri, aussi soutenu et surtout beaucoup plus meurtrier que les nôtres. Si vous résistez à leur violente attaque, il est rare que les rebelles vous disputent la victoire; mais vous en retirez peu de fruit, parce qu'ils font retraite si rapidement qu'il est très difficile de les atteindre, le pays ne permettant presque jamais l'emploi de la cavalerie. Ils se dispersent, ils vous échappent à travers champs, haies, bois et buissons, connaissant tous les sentiers.»

Louis-Marie Turreau, *Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre de la Vendée*, 1795.

1. Nom donné aux Vendéens par les Républicains.

Les horreurs de la guerre civile

La Convention thermidorienne enquête sur les massacres perpétrés par les troupes républicaines. Le député Lequinio, envoyé sur place, témoigne.

«Les délits ne sont pas bornés au pillage; le viol et la barbarie la plus outrée se sont représentés dans tous les coins. On a vu des militaires républicains violer des femmes rebelles sur les pierres amoncelées le long des grandes routes et les fusiller ou les poignarder en sortant de leurs bras. On en a vu d'autres porter des enfants à la mamelle au bout de la baïonnette ou de la pique qui avait percé du même coup et la mère et l'enfant. Les rebelles n'ont pas été les seules victimes de la brutalité des soldats et des officiers; les filles et les femmes des patriotes même ont été souvent «mises en réquisition»; c'est le terme. Toutes ces horreurs ont aigri les esprits et grossi le nombre des mécontents, forcés de reconnaître souvent moins de vertus à nos troupes qu'aux rebelles dont plusieurs, il est vrai, ont commis des massacres mais dont les chefs ont toujours eu la politique de prêcher les vertus et d'affecter souvent une sorte d'indulgence et de générosité envers nos prisonniers.»

Joseph-Marie Lequinio,
Guerre de la Vendée et des Chouans, 1794



La mort de Joseph Bara

Charles Moreau-Vauthier (1857-1924), *Mort de Joseph Bara*, 1880. Nérac, musée municipal.

Joseph Bara est un jeune volontaire républicain de 14 ans tué par les Vendéens le 7 décembre 1793. La légende dit qu'il aurait refusé de crier «Vive le roi!». Robespierre décide de faire transférer ses cendres au Panthéon.

ACTIVITÉS

PRÉLEVER ET CONFRONTER DES INFORMATIONS

- Quels sont les motifs de la révolte des Vendéens? (doc. 1, 2)
- Comment l'armée vendéenne est-elle organisée et équipée? Quels sont les atouts de cette armée et ses points faibles? (doc. 2, 4)
- Montrez la violence de cette guerre. Quel peut être son but du point de vue républicain? (doc. 3, 4, 5, 6)

- Pourquoi la Vendée est-elle devenue un symbole de la Contre-Révolution pour les Conventionnels? (doc. 3, 6)

RÉALISER UN SCHÉMA

Construisez un schéma retracant les événements.

Vous vous servirez des expressions suivantes:

Levée de 300 000 hommes; Rébellion paysanne; Refus de la Constitution civile du clergé; Répression républicaine; Guerre civile; Défaites vendéenne; Pacification.

BILAN

DÉCRIRE ET METTRE EN RÉCIT UNE SITUATION HISTORIQUE

Racontez la lutte des Vendéens contre la République de 1793 à 1794.